

## INTRODUCTION AU SEMINAIRE

Ce séminaire a été organisé dans le cadre de l'Association des Jeunes Etudes Indiennes, qui regroupe des étudiants et jeunes post-doc en sciences sociales travaillant dans le monde indien. Cette association a été créée en 1998, à la suite d'Ateliers Jeunes Chercheurs en sciences sociales qui avaient été organisés à l'Institut Français de Pondichéry par Christophe Z. Guilmoto, alors directeur du département de sciences sociales. Des étudiants travaillant dans toute l'Inde s'étaient ainsi retrouvés pour quelques jours afin de parler de leurs recherches. Cinq d'entre eux, étudiants parisiens, bordelais ou rouennais, dont Emmanuel Bon, Corinne Giron et Sébastien Oliveau, avaient alors décidé de poursuivre l'expérience en créant une association. Depuis, trois autres ateliers ont eu lieu en Inde, à Delhi en 1999 avec notamment le soutien du Centre des Sciences Humaines, à Bhopal en 2000 et à Madras l'an dernier. Ces Ateliers ont pour objectif de permettre aux étudiants de maîtrise, de DEA et de thèse réalisant leur travail de terrain en Inde, de se rencontrer et d'échanger leurs expériences, leurs méthodes et leurs premiers résultats de recherche. Si ces rencontres permettent à des étudiants qui se sentent isolés, de découvrir les travaux et les difficultés rencontrés par d'autres, elles leur offrent aussi la possibilité de faire connaissance avec les différentes institutions de recherche qui existent en Inde. Pour ceux qui sont intéressés soit par les prochains ateliers indiens, soit par leur participation à ce réseau de jeunes chercheurs, je les renvoie au site Internet qui a été créé en 1999, et qui offre de nombreux conseils pratiques aux étudiants partant sur le terrain, des publications en ligne, et des liens vers différentes institutions, tant françaises qu'indiennes.

Nous avons décidé aux derniers Ateliers de préparer une journée parisienne avec un objectif légèrement différent : celui de faire connaître aux chercheurs les travaux des plus jeunes, issus des différentes disciplines des sciences sociales, et de créer un lieu d'expression entre générations, de nombreux étudiants regrettant en effet l'absence d'échange avec les chercheurs en poste. Un thème de réflexion commun a été défini entre nous, portant sur les enjeux et les perspectives qui se posent au sous-continent indien pour ce nouveau siècle. Les différentes interventions s'intéressent donc aux dynamiques contemporaines et aux stratégies d'adaptation face aux nouveaux enjeux auxquels le sous-continent est exposé, dans un contexte de mondialisation et de profonds bouleversements. Mais tous les défis se posant à l'Inde ne seront pas abordés, car les thèmes abordés dépendent aussi des propositions d'intervention qui nous ont été faites. Un appel à contribution a été lancé en mai, et 6 intervenants ont été choisis par un comité de lecture parmi les 12 propositions que nous avons reçues. Notons que parmi les intervenants retenus, Nicolas Druesne n'a pas pu venir, faute de financements, se trouvant actuellement en Inde. Cette journée est accompagnée d'une exposition photo organisée par Clarisse Didelon, qui présente quelques travaux de terrain de jeunes chercheurs travaillant actuellement en Inde.

Les interventions de la journée sont variées, tant du point de vue des disciplines (3 géographes, une politologue, une anthropologue, une économiste et un sociologue) que du niveau d'avancement de chacun, allant de la première année de thèse (C. Cappa) au postdoctorat (S. Tawa Lama). Nous regrettons l'absence d'historiens. Les discutants ont été choisis par les intervenants eux-mêmes, qui ont tous proposé non pas leur directeur de thèse, mais un autre chercheur, sans doute afin d'ouvrir de nouveaux dialogues. La matinée portera sur des questions d'identité de castes et de genre, et cette après-midi, nous aborderons des questions soulevées par des " déséquilibres " démographiques et des problèmes économiques.

Parmi ces présentations, il faut noter l'importance accordée à ce que l'on peut appeler les " Gender studies " et aux discriminations de genre, qu'elles soient politique, sociale, démographiques ou sanitaires, avec les trois interventions de Stéphanie Tawa Lama, Stéphanie Vella et Virginie Chasles. Il sera aussi beaucoup question de castes, directement sous l'angle de l'identité de castes dans l'intervention de Zoé Headley et le contrepoint de Maria-Joseph Mahalingam, selon deux éclairages différents, mais on les retrouve également en filigrane dans les interventions de S. Tawa Lama, S.Vella ou Claudia Cappa. Jean-Luc Racine clôturera la journée par une conclusion qui reprendra les différents éléments abordés lors de nos échanges, que nous espérons nombreux.

Blandine Ripert,  
Co-organisatrice du séminaire,  
secrétaire de l'AJEI